

—Vous voulez voir Mamette? Je l'embrassai encore et je fis toilette.

Le beau gilet blanc que j'avais et la superbe cravate!

L'air grave et le bon sourire de mon ami Evariste me donnaient des battements de cœur. Tout en me rendant chez Mamette, je me disais que moi qui n'avais point connu ma mère, moi qui n'avais point eu de sœur, peut-être j'allais entrer, en étranger encore, en ami déjà, dans une famille chrétienne.

Nous traversâmes un petit jardin au bout duquel nous trouvâmes la maison. Vieille maison du temps passé, à larges fenêtres, garnies de petites vitres, à balcon de fer ouvragé, garni de fleurs. L'escalier large et sombre, à rampe de chêne, nous conduisit à un large palier sur lequel s'ouvrait le salon.

Une vieille bonne, que mon ami appela Agathe, nous ouvrit en me regardant curieusement.

Le salon de Mamette était un vieux salon, rajeuni par un tapis moderne; les fauteuils à pieds fuselés étaient garnis d'anciennes tapisseries représentant les fables de la Fontaine; un ancien miroir de Venise garni en cuivre occupait le milieu de la cheminée, sur laquelle se dressait une ancienne pendule en écaille qu'accompagnaient glorieusement deux bouquets de fleurs artificielles. Près de la cheminée, un fauteuil droit et raide étendait deux bras décharnés en bois noir, poli par l'usage. Des rideaux d'antique soie jaune se drapaient aux fenêtres à la manière d'autrefois; les tables, les chaises à pieds fuselés garnis de cuivre brillaient d'un lustre dû sans doute aux soins d'Agathe. Quelque chose de doux se sentait partout, quelque chose de joyeux éclatait dans tous les angles. La figure de mon ami, souriante et rêveuse, me semblait d'accord avec tout cela. Un singulier bien-être me pénétra, et j'avais à peine eu le temps d'examiner le lieu où je me trouvais, qu'une petite main blanche écarta la portière qui masquait la porte et Mamette entra.

Quelle belle attitude et quel doux visage!

Evariste l'embrassa et la conduisit jusqu'à son fauteuil, le fauteuil de bois si raide, et comme je n'étais point encore revenu de ma surprise, il lui dit:

—Voilà, Mamette, l'ami que j'ai fait en route.

Et Mamette me tendit la main et m'attira près d'elle avec une bonté singulière. J'étais tout interdit et prêt à fondre en larmes. Evariste riait, ce qui achevait de me troubler.

—Vous voilà, monsieur, me dit-il, en présence de la meilleure et de la plus aimable des femmes. Vous apprendrez à la connaître, et vous verrez que je ne vous ai pas trompé.

Je pris alors la main blanche et ridée de Mamette, et je la portai respectueusement à mes lèvres.

Son doux visage était jauni et ridé, mais ridé au point de paraître gaufré comme une cornette de religieuse; son front haut et large, plissé de longues rides qui allaient fièrement d'une tempe à l'autre, tempérait

d'un grand air de majesté la douceur encore brillante de ses yeux bleus.

Mamette avait quatre-vingts ans.

Ses enfants se souvenaient à peine de lui avoir vu un autre visage, et ses petits-enfants ne pouvaient s'imaginer qu'elle eût jamais été autrement.

Le soir, quand je revins dîner chez Mamette, je la trouvai entourée d'une auréole brillante.

De douces et graves jeunes filles, toutes simples et toutes rieuses, circulaient autour d'elle; les filles de ses trois fils, qui étaient là très respectueux et très tendres.

Evariste et ses frères étaient là; les fils des deux filles de Mamette et leurs jeunes enfants jouaient jusque sur les bras mêmes de la grand'mère.

Quelle douce paix ce fut pour moi de me trouver là! Je me sentais pris dans une étreinte puissante, car la paix a une force étrange, et mon cœur désirait rester.

On me parla de mon voyage.

—Ah! dis-je, il faut que j'aïlle pour de sottes affaires chez une vieille femme fort entichée de ma maisonnette; je ne la lui vendrai qu'à beaux écus comptants. Ce notaire m'a dit d'elle les plus belles choses du monde, mais je lui en veux de me faire penser aux affaires; je n'y entends rien et cela m'attriste. Renseignez-moi, dis-je, elle demeure aussi rue d'Etigny, et se nomme Mme Laforgue.

Un immense éclat de rire s'éleva autour de moi.

J'étais confus. Quelle sottise avais-je faite?

Mais Mamette me dit:

—Mon cher enfant, madame Laforgue, c'est moi.

Pour le monde, Mamette s'appelait madame Laforgue; pour son frère, plus jeune qu'elle de deux ans, elle s'appelait Blaisine, et pour ses enfants et ses petits-enfants, elle s'appelait Mamette, c'est-à-dire grand'mère.

Mamette! grand'mère! quel doux nom!

Je considérais toute chose, la joie, la gravité, la paix de cette maison, cette jeunesse admirable, dont le front jauni de Mamette était encore tout éclairé.

Et mon cœur désirait rester.

Car où j'avais cru trouver une jeune femme, c'est une femme jeune que j'avais trouvée.

PENSÉES

Les nations ne vivent que de la quantité de divin qu'elles mêlent à leur existence.